

# DES ALGUES À LA VAGUE

**DANS LE PAYS BIGOUDEN**, près du site de La Torche et au contact d'un des plus grands champs alguifères d'Europe, Guillaume Corre et Gordon Sikora allient passion de la vague et activité économique hors des sentiers battus. À la rencontre des cueilleurs-surfeurs.

PHOTOS : VALENTIN FIGUIER • TEXTE : VIRGINIE DE ROCQUIGNY



C'est à mi-marée, immergés jusqu'à la poitrine, que Gordon et Guillaume effectuent leur récolte (ici près de Kérity), hisant l'algue sur des radeaux.



La récolte n'a lieu que d'avril à septembre. Les cueilleurs veillent sur leurs ressources et s'organisent avec méthode. Des sites sont ainsi laissés en jachère pendant des années.

Pêchées dans les parages de la pointe de Penmarc'h, les algues sont livrées sous 48 heures, à des restaurateurs qui commandent parfois depuis les antipodes.



À Penmarc'h, cet équipage singulier et son chargement, qui peut atteindre les 800 kilos d'algues par jour, ne passent pas inaperçus.



« Voilà nos champs », indique Guillaume Corre, en embrassant l'horizon, au moteur de sa plate. Pour seuls témoins de notre arrivée sur les plateaux rocheux couverts de goémon noir de Poul Bras, une aigrette, un héron et un cormoran. Le Finistérien slalome entre ces cailloux, au large du port de Kérité, depuis neuf ans. Il en connaît toutes les venelles, tracées avant lui par les goémoniers bigoudens. Au large, la crête mousseuse de l'une des plus grosses vagues de Bretagne. Guillaume ne se lasse pas de la contempler et, quand les conditions le permettent, il la surfe avec quelques rares connaisseurs. D'un saut agile, les deux cueilleurs sont à l'eau. Quand sa collègue a quitté l'entreprise, à la fin de la saison dernière, Guillaume a proposé à Gordon Sikora de travailler avec lui. L'affaire s'est conclue sur le parking de La Torche,

là où tout se joue, semble-t-il, pour la petite communauté de surfeurs du spot le plus réputé de Bretagne. « Le parking, c'est notre place de village », reconnaît Gordon, qui a saisi l'opportunité sans hésiter. Jusqu'ici, l'Allemand de 43 ans n'avait jamais eu de travail salarié et régulier, habitué à vivre de très peu et surtout de vagues. Hypnotisé par le ballet des surfeurs lors d'un voyage aux Canaries, à 19 ans, il emprunte un bodyboard à un compatriote. Une vague lui suffit pour se sentir transformé. « Je lui ai rendu sa planche. J'avais compris. » S'ensuivent des efforts considérés pour trouver quelque chose qui ressemble à une planche de surf à Halle, ville de l'ex-RDA où Gordon a grandi, des études de philologie, puis l'arrivée en pays bigouden, en 2009, sur le conseil de Bretons croisés sur la route. Et une priorité, en surplomb de tout le reste : le surf comme fonde-

ment « spirituel, culturel et éthique. Beaucoup plus qu'un sport. » Objectif de « la ramasse » d'aujourd'hui : 800 kilos, pour garnir les étals des mareyeurs et restaurateurs de la France entière. L'algue de décoration, composée d'*ascophyllum nodosum* et de *fucus vesiculosus*, est un marché de niche que se partagent deux entreprises bretonnes (voir encadré).

## ÉTHIQUE

Quand Guillaume a débuté, en 2012, il récoltait à genoux sur les rochers, à marée basse. Des sacs de 30 kilos, en toile de jute, remplis les uns après les autres et portés à la force des bras. « C'était barbare, se souvient-il. Le bain ! » Lassés de faire souffrir leurs lombaires, déjà mises à rude épreuve

par le surf, les cueilleurs expérimentent d'autres techniques, jusqu'à avoir l'idée de charger directement le goémon à bord de radeaux de survie gonflables et de travailler plutôt à mi-marée, en immersion jusqu'à la poitrine. Cette façon de faire, qui leur est propre, a considérablement amélioré leurs conditions de travail. Pour couper les algues, des couteaux à pain suffisent. Gordon les aigüise avec un affûteur de chaîne « comme une tronçonneuse ». L'Allemand se serait bien vu bûcheron. Cela explique peut-être la sérénité qu'il dégage au milieu de cette forêt marine indémêlable. Par larges brassées luisantes et brunes, les deux collègues remplissent les radeaux. Le fort ensoleillement du printemps a fourni une algue belle et généreuse. La récolte n'a lieu que d'avril à septembre. Les cueilleurs veillent sur leur ressource et s'organisent méthodiquement, laissant des sites en jachère plusieurs années. ➤





À la barre de l'entreprise Atlantic Algues, installée à Plonénour-Lanvern, Guillaume Corre et Gordon Sikora (ci-dessus), sont spécialisés dans l'algue fraîche de déco'.

## L'algue fraîche, un marché de niche

Cueillie, rincée et expédiée en moins de 48 heures, l'algue de décoration est ultra-fraîche quand elle quitte la criée. Les algues bretonnes ont si bonne presse que des chefs en commandent depuis l'autre bout du monde. Atlantic Algues en a récemment expédié à Dubaï. Deux entreprises bretonnes se partagent ce marché : Atlantic Algues à Plonénour-Lanvern et Algoplus à Roscoff. Les récoltants de cette dernière travaillent sur l'estran à marée basse et chargent les algues à bord d'un tracteur. Les deux entreprises récoltent aussi des algues alimentaires. Cela représente 30 % de l'activité des cueilleurs de Kérit, fournisseurs de haricots de mer à la conserverie Marinoë, à Lesconil.

◉ Restée seule à bord du bateau, Jam, fidèle et bruyante observatrice, redouble ses aboiements. D'après son maître, la chienne serait capable de jauger le taux de remplissage des radeaux : « Quand on est presque à bloc, elle commence à faire du bruit. » Dans une autre vie, Guillaume Corre a été maître-chien. Il a gardé le goût de la vie en tandem avec un animal, mais laissé sans regret le monde de la sécurité et des rondes de nuit. Depuis, il vit en camion, jamais très loin des vagues, et décrit sa surface habitable en nombre de pas : sept pour son camion actuel, son record. Les radeaux attachés au bateau, il est l'heure de quitter le lagon. Gordon vit les retours au port, comme les fins de session de surf, avec un désenchantement vissé au creux de la poitrine : « Je me sens tellement bien dans l'élément liquide que j'ai du mal avec la

densité du monde solide. » Le court trajet jusqu'à la cale de Kérit ne lui laisse pas le temps de s'épancher. Du haut de l'entrée du port, des touristes immortalisent le curieux convoi : Jam, en figure de proue dressée à l'avant de la barque colorée, et les deux radeaux lestés d'algues fraîches à l'arrière. Les poissonniers des grandes surfaces de Béziers, Rennes ou Aix-en-Provence imaginent-ils que c'est ainsi que ces précieuses algues arrivent jusqu'à leurs étals ? « Quand je vois les conditions artisanales dans lesquelles on travaille, je me dis qu'il y a un sacré décalage avec nos clients, qui sont des grosses centrales d'achat ! », reconnaît Loïc Afanassieff, en charge de la logistique et de l'expédition vers la criée du Guilvinec, par sacs de 3,5 et 10 kilos. Chaque année, Atlantic Algues livre 200 tonnes de goémon. Comme Guillaume, Loïc est entré dans

l'entreprise parce qu'il connaissait ses fondateurs, les frères Luc et Fanch Picheral. « Nos tontons surfeurs, précise Guillaume. Fanch, c'est l'un des pionniers du surf en Bretagne. En se lançant dans les algues de déco', il a eu la bonne idée au bon moment et au bon endroit. » La petite entreprise familiale, créée en 2001, a toujours tenu à ce que le rythme de travail laisse le temps à chacun de vivre sa passion, la mer en général, le surf en particulier. « Une bonne session de surf, c'est un événement rare, précis et magique, que tu ne peux pas reporter. À Hawaï, les jours où il y avait des vagues, il y avait une interdiction formelle de travailler », rappelle Gordon. Les deux cueilleurs jouissent de la liberté d'organiser leur temps en fonction des conditions de surf. Ainsi, il n'est pas rare qu'ils gardent

leur combinaison toute la journée et foncent sur le spot tant désiré à peine la récolte terminée. Aujourd'hui, direction Pors Carn, au sud de la pointe de la Torche. Sur le parking, Gordon et Guillaume prennent des nouvelles de chacun, échangent quelques conseils. Arrivés sur le *peak*,

# RESPECT

ils salueront tout le monde avant de s'engager dans les vagues. Ils tiennent à ces codes, estiment qu'ils font « la beauté de leur pratique ». Déjà, leurs deux silhouettes sombres ne sont plus que des petits points à l'horizon : ils ont retrouvé le monde aquatique dont ils ont fait leur raison de vivre. ■

Dès que possible, les deux gaillards, planche en main, prennent le chemin de La Torche, pour aller surfer, pour eux « beaucoup plus qu'un sport ».

